

FÉLIBRIGE

ODELETTES PROVENÇALES

BALLADO A LAS ESCALHEROS DE PARIS

« Le negre Williams Tydings que ven d'esse prouclamat campion des escalhès d'Anapolis, apres abe reussit à durbi cent lustras en tres minutos, se va rendre dins Paris per desfisa las mai biassudos escalheros. »

(*Le Galès*, del 9 de Janviè 1884.)

I

Ets de perletos, escalheros
Que le mour-lec toutjoun caris.
Per las nouçairos degalheros,
Tant que l'iver ten le cel gris,
Vostre mestiè creis e flouris.
Es que pouiriots cregne las lutos?
Vengue aquel negre que dubris
Sas cent lustras en tres minutos!

II

En descauquihant las cleieros,
Vostro bouco toutjoun sourris ;
Las vostros maissos soun perlieros.
Ets, per escalha, de peris.
Oh ! Davant toutis les *jurys*,
Poudets pourta vostros disputos.
Vengue aquel negre que dubris
Sas cent lustras en tres minutos.

III

O las mai valeutos oubrieros
De la mar, que vous espauris,

BALLADE DES ÉCAILLÈRES DE PARIS

« Le nègre Williams Tydings qui vient d'être proclamé champion des écaillers d'Anapolis, après avoir réussi à ouvrir cent huitres en trois minutes, va se rendre à Paris pour défier les plus habiles écaillères. »

(*Le Gaulois* du 9 janvier 1884.)

I

Vous êtes de fines perles, écaillères
— que le gourmet chérit toujours.
— Par les noceuses qui gaspillent,
— tant que l'hiver fait le ciel gris,
— votremétier croît et s'épanouit. —
Pourriez-vous craindre les luttes ? —
Vienne le nègre qui ouvre cent huitres
en trois minutes!

II

En tirant les coquilles des cloyères,
— votre bouche toujours
sourit ; — vos mâchoires sont perlières.
— Vous êtes, pour écailler,
des péris. — Oh ! devant tous les jurys,
— vous pouvez apporter vos
disputes. — Vienne le nègre qui ouvre
— ses cent huitres en trois minutes.

III

Oh ! les plus vaillantes ouvrières
— de la mer, qui vous épouvante, —